Interview d'atelier innovant autour de l'urbanisme

Atypique ou typique, votre parcours? En quelques mots, votre cheminement professionnel et personnel avant l'agence.

Pascal HUSSONNOIS / Urbarchitecte / entrepreneur-salarié au sein de la CAE Perspectives / créateur de « Territoires Communs, construire le participatif ensemble » / PERPIGNAN département des Pyrénées Orientales, Occitanie-Pyrénées Méditerranée.

Avant « d'embrasser » la profession d'architecte puis celle d'urbaniste, j'ai commencé par être menuisier-ébéniste durant 4 ans en décrochant les diplômes du CAP/BEP et le Brevet de Technicien en ouvrage bois dans le bâtiment. J'ai tenté de poursuivre par un BTS « architecture d'intérieure » (voie logique) et me suis essayé au concours d'entrée de l'école Boulle par deux fois (sur liste d'attente en 1983 et abandon en 1984) ; J'étais alors en 1ère année d'archi et loin d'être super motivé pour continuer.

J'ai décroché le diplôme d'architecte DPLG en 1991, avec un projet qui reposait à la fois sur de l'urbanisme et de l'architecture d'un équipement : une église.

En 1991, dès le diplôme terminé, je suis engagé à l'atelier Catherine Furet pendant un an, un engagement de tous les jours, avec de nombreuses « charettes » de nuit, sur des projets essentiellement de logements, pour la RIVP rue PIAT (20^{ème} arrondissement) et pour la RATP avenue de CLICHY (18^{ème} arrondissement).

De 1992 à 2003, je suis entré à l'APUR (atelier parisien d'urbanisme) où j'ai forgé grâce aux travaux effectués sur différents sujets mes convictions d'aujourd'hui : guide de l'espace public parisien, PLU de PARIS, analyses de quartier, les territoires habités du boulevard périphérique, la ceinture verte, les terrains SNCF des Batignolles...

De 2003 à 2015, j'ai effectué des missions d'urbaniste pour des collectivités locales, la communauté d'agglomération de Saint-Quentin en Yvelines ex ville nouvelle des années 1970, et pour la commune du Barcarès ex station balnéaire du plan RACINE de 1965. Ces douze années au sein de l'administration territoriale et des services techniques m'ont permis de confronter mes convictions dans le domaine de l'urbanisme stratégique, et d'acquérir au travers de l'exercice de la concertation auprès de différents publics les compétences d'assistance à la maitrise d'ouvrage collective.

Atypique votre atelier?

« Territoires Communs, construire le participatif ensemble » est abrité au sein d'une structure de l'ESS, depuis 2015, avec le statut particulier d'entrepreneur-salarié. Je n'ai jamais prétendu avoir une culture d'entreprendre, 24 années de salariat n'aident pas véritablement à se préparer aux enjeux d'une entreprise. C'est pour cela que je me suis rapproché de la CAE Perspectives, un bon compromis pour exercer à plein son cœur de métier (entrepreneur) et délester des corvées administratives aux services de la coopérative d'activités et d'emplois (salarié).

Actuellement, je suis seul à porter Territoires Communs. Au départ l'activité était essentiellement tourné vers l'urbanisme, avec la dimension participative fortement exprimée dans les réponses aux appels d'offres sur des PLUs; C'est à partir de 2016 avec une formation d'un an auprès de Stefan Singer directeur de la SCIC HAB-FAB, que l'atelier porte essentiellement l'accompagnement de projet d'habitat participatif dans les Pyrénées Orientales.

D'où est venue l'idée ? Quelles ont été les inspirations, l'élément clé qui vous a amené à vous lancer ?

C'est en réaction à certains mode de faire, méthode top-down, concertation à minima, pas d'apport de la maitrise d'usage, aménagement « hors sol », absence de vision urbaine, que j'ai alors mesuré le besoin de revendiquer un engagement des actions sur la ville en croisant les initiatives publiques avec celles des acteurs des proximités, et ainsi décloisonner les univers afin de permettre à l'ensemble des acteurs de se comprendre et de s'hybrider.

Localement, je me suis rendu compte que les inégalités spatiales et territoriales se creusent, comme partout ailleurs en France ; Des lectures comme les rapports de la Fondation Abbé pierre avec les 15 millions de français fragilisés, mal logés, parfois dans des logements vétustes : les centre villes anciens sous forme de Cellier rendent difficile aujourd'hui le cadre de vie.

Dès la fin de mon contrat avec la commue du Barcarès, j'ai donc en parallèle d'une reprise des études à l'université de Perpignan, en suivant un DU en Économie Sociale et Solidaire, rejoint la CAE Perspectives, coopérative incluse dans l'ESS.

Convaincu dès lors que l'économie collaborative peut être une chance pour les territoires et ceux qui les habitent, « Territoires Communs, construire le participatif ensemble » est conçu comme une sorte « d'engrenage » aux pratiques participatives et à l'émergence de projets participatifs dans les domaines de la ville et de l'habitat.



Le logo

Comment expliquer Territoires Communs ? La commune est le premier territoire du « vivre ensemble ». C'est d'ailleurs le sens du mot « commun » : ce qui nous appartient à tous et à chacun, ce qui s'offre à nous comme services à recevoir et comme services à rendre, ce qui nous est proposé comme partage culturel et responsabilité citoyenne.

Quelles sont les convictions que vous défendez ?

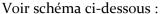
Une phrase que je cite à chaque présentation, en préambule :

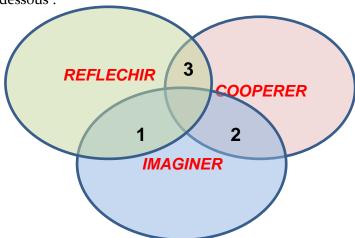
« Le plus beau métier d'homme est d'unir les hommes » d'Antoine de Saint-Exupéry.

Nous vivons une période de grands bouleversements dans tous les domaines de nos sociétés humaines : la généralisation de l'urbain et la dégradation du lien social, le changement climatique et les économies de conception, les crises systémiques et la paupérisation d'une grande partie de la population. À cela s'ajoutent les déséquilibres de plus en plus criant entre les métropoles et les espaces moins polarisés, l'austérité financière vis-à-vis des collectivités et le manque d'innovation en matière d'aménagement des espaces moins polarisés traduit par des modèles pseudo urbain déployés sans retenus.

Le bien vivre ensemble sera l'élément clé face à ces changements. C'est pour cette raison principale appuyée sur de nombreuses lectures et réflexions, que les convictions profondes qui me porte passent essentiellement sur la définition personnel du développement soutenable grâce à :

- la notion de **frugalité** (2011/ Jean HAËNTJENS économiste et urbaniste),
- la gouvernance des projets et la conception participative (2014/ ville de SAILLANS),
- la transition sociale-écologique des territoires (2012/ Eloi Laurent économiste).





Définition des convictions portées par le projet « Territoires Communs » à partir des objectifs du projet :

1: LA FRUGALITE / 2: LA TRANSITION / 3: LE PARTICIPATIF.

Les projets plus particuliers sur lesquels vous apportez votre expertise, et pensez innover ?

Saint-Quentin en Yvelines et la commune de Port-Barcarès (2003/2015) : Planification PLU

Les territoires sont d'abord des géographies ; l'exercice des transformations de certains morceaux de villes nous engage dans l'emploi de l'outil de l'inversion du regard, c'est-à-dire de proposer de grandes infrastructures sous forme de continuités paysagères comme élément fédérateur des projets à venir.



LE DIAGNOSTIC // LES INTENTIONS DE PROJET

UNE IDENTITE: UNE DIGUE ENTRE DEUX EAUX

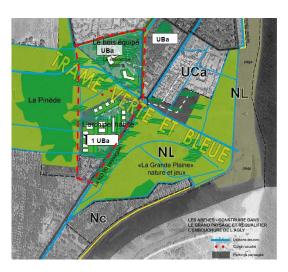


LA ROUTE DE SAINT-LAURENT DE LA SALANQUE ET SES ABORDS une digue en interface entre espace urbain et coeur de nature

INTENTION 2 faire des contraintes LA CHARPENTE NATURELLE d'un aménagement durable



LA ROUTE DE SAINT-LAURENT DE LA SALANQUE ET SES ABORDS une dique en interface entre espace urbain et coeur de nature

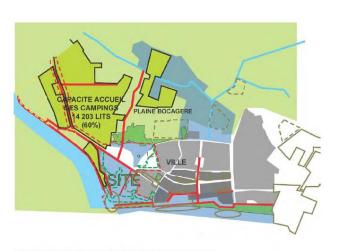


INTENTION 1 concevoir un quartier comme L'EXTENSION NATURELLE de la ville



LA ROUTE DE SAINT-LAURENT DE LA SALANQUE ET SES ABORDS

INTENTION 3 faire de l'armature verte et bleue le support du réseau mobilités douces



LA ROUTE DE SAINT-LAURENT DE LA SALANQUE ET SES ABORDS une dique en interface entre espace urbain et coeur de nature

Commune de Saint-Nazaire en Roussillon (2016)

Pendant ma formation d'accompagnateur de projet participatif, un collectif de 6 familles me choisit pour réfléchir à un projet d'habitat participatif sur des terrains libres de toute construction, entre tissu de maisons individuelles et un nouveau quartier tout fraichement réalisé dans sa 1^{ère} phase. « Territoires Communs » va donc accompagner ces personnes dans la définition de la raison d'être du projet (le quoi), la transcription des valeurs portées par chacun vers une définition vision commune, le choix du lieu où le projet va se poser, la définition d'un pré programme, l'analyse financière du collectif. Ce projet est depuis juillet 2016 en stand-by, le collectif ayant perdu trois familles.



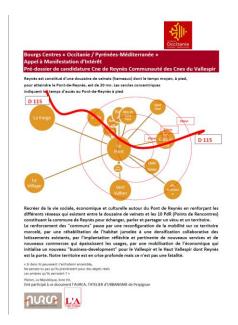






Communes de Reynès (2017)

Recréer de la vie sociale, économique et culturelle autour du Pont de REYNÈS en renforçant les différents réseaux qui existent entre la douzaine de VEÏNATS (hameaux) et les 10 points de rencontres constituant la commune de Reynès pour échanger, parler et partager un vécu et un territoire. Le renforcement des "communs" passe par une reconfiguration de la mobilité sur ce territoire morcelé, par une réhabilitation de l'habitat jumelée à une densification collaborative des lotissements existants, par l'implantation réfléchie et pertinente de nouveaux services et de nouveaux commerces.





Le Pont de Reynès - « INTENSITE ET VALORISATION DE 'EXISTANT » ELEMENTS POUR UN BRAINSTORMING



Août 2017





Habiter participatif c'est habiter malin



Les communes de Torreilles et Montescot (2016-2018)

Ces deux communes à deux ans d'intervalles, repensent leur territoire à l'aune de la logique de l'habitat participatif. Une exigence commune, être à l'initiative du projet, s'appuyer sur un accompagnateur. Grâce à l'ouverture des projets vers l'environnement proche, à la mixité sociale au sein des constructions avec la participation d'organisme bailleur, ces projets engagent un renouveau dans les modes d'habiter en pays catalan, parce *qu'habiter c'est plus que se loger*.



GROUPE D'HABITANTS

Collectivité

Collectivité

Collectivité

Collectivité

Accompagnateur

Choisit

Architecte

Choisit

Choisit

Choisit

Architecte

Choisit

Architecte

Choisit

Choisit

Choisit

Architecte

Choisit

Choisit

Architecte

Choisit

Choisit

Choisit

Architecte

Choisit

C

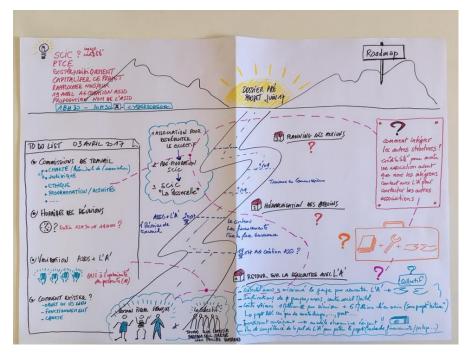








Les éléments qui vous inspirent aujourd'hui plus que tout dans votre pratique du métier, l'évolution éventuelle de votre atelier ?



Depuis 2012, et l'immersion dans l'environnement associatif dans le département des Pyrénées Orientales, j'ai pu acquérir la compréhension de l'écosystème et de ses enjeux; en 2016, un groupement d'association autour du thème de la transition m'a demandé citoyenne accompagnement pour la création d'un 1/3 lieu. Cet accompagnement n'a duré que quelques mois, sur les questions de la raison d'être du projet, des enjeux poursuivis, du lieu d'accueil; actuellement ce projet continu dans une audience

plus large, avec la ville de Perpignan comme acteur.

Toujours en 2016, je fais la connaissance d'un groupe de « faizeux » de l'association « Bleu Blanc Zèbres » de l'écrivain Alexandre Jardin ; grâce à la dimension solidaire au cœur de leurs actions, j'entrevois la possibilité de créer des petits projets innovant sur les liens sociaux, l'environnement, l'économie relocalisée ; Depuis novembre 2017, avec l'appui d'Openloge.fr plateforme de mise en relation de particulier, j'ai créé une conciergerie collaborative dans le village de Saint-Nazaire, lieu où j'habite ; Grâce à une douzaine d'habitants, la conciergerie propose des services légèrement rémunérés dans les domaines du bricolage, jardinage, aide-ménagère, aide administratif, ...

Enfin par la relecture de Kevin LYNCH, je reprends à mon compte 15 ans après les travaux de l'APUR sur les arrondissements de PARIS, le rôle des sensations dans la représentation mentale et dans la construction des représentations des lieux d'habitats.

Lors de la visite de l'opération « Planchat-Vignoles » Paris 20^{ème} arrondissement. Ces terrains ont été un des secteurs que j'ai étudié quand j'étais salarié à l'APUR (1992-2003).

Le mot de la fin?

De s'accrocher, de croire en sa valeur ajoutée. La patience est une vertu dans l'entrepreneuriat.



